



Habitats intergénérationnels :
Jeunes et personnes âgées dans des
espaces partagés ?

Pourquoi et pour partager quoi ?



20 FEVRIER 2015

JEAN BOUISSON ET ELISE RENET - VIVRE AVEC SOLIDARITE INTER GENERATION
279, COURS DE LA SOMME, 33800 BORDEAUX

Sommaire

<u>1. Généralités :</u>	2
<u>2. Définition et origine du terme « intergénérationnel » :</u>	4
<u>3. Principaux rôles et fonctions des générations :</u>	5
<u>3.1. Il appartient à chaque génération d’accomplir un travail de sens ; mais celui-ci ne peut se construire (se co-construire) que dans les échanges avec la mémoire familiale et collective :</u>	6
<u>3.2. La transmission entre les générations est un processus majeur et indispensable de la vie et de la survie d’une société :</u>	7
<u>3.3. Les échanges entre les générations doivent viser un optimum de réciprocité :</u>	7
<u>4. Travail de sens, transmission et réciprocité : comment l’Association « Vivre Avec » tente concrètement de les implémenter autour des effets de la « présence » :</u>	7
<u>5. Autres dimensions possibles et « opérationnalisables » autour du travail de sens, de la transmission et de la réciprocité :</u>	10
<u>6. Conclusion, propositions et perspectives :</u>	11
<u>Références bibliographiques</u>	15
<u>Annexes</u>	Erreur ! Signet non défini.

1. Généralités :

L'habitat, la solidarité et l'intergénérationnel sont « naturellement » présents et liés dès le début de la vie. Ainsi, le ventre de la mère est-il notre premier habitat et, sans le lien ombilical, puis sans adulte pour continuer à abriter, protéger et élever l'enfant, il n'y a pas de développement possible. Cette solidarité et ces liens de base, généralement vécus au sein d'une famille, sont rapidement relayés par la société. « Aujourd'hui – écrivent Attias-Donfut & Daveau (2004, p.111) – les relations entre générations dans la famille sont profondément façonnées par la solidarité nationale, elle-même étant largement fondée sur la solidarité entre générations à travers les systèmes de retraite obligatoires, les systèmes d'éducation et les prestations sociales aux jeunes. Ces solidarités publiques nourrissent les solidarités familiales et parfois même les suscitent, dans les familles les plus démunies. Par exemple, l'amélioration des retraites a permis l'autonomie économique des personnes les plus âgées, dont la charge n'incombe plus désormais aux enfants (sauf pour une minorité) ; elles peuvent ainsi participer au circuit d'échanges dans la famille. »

Plus que jamais, au cours de notre histoire, nos sociétés occidentales sont devenues multigénérationnelles¹. Mais, plus que jamais, se pose à présent la question de leur cohabitation, particulièrement celle qui concerne les jeunes et les vieux, d'autant que, nos sociétés sont passées de la *solidarité mécanique* des sociétés traditionnelles à une *solidarité organique*² (Durkheim, 1930), ce qui, selon Paugam (2007, 4^{ème} de couverture), les mettrait

¹ En 1999, l'INSEE évaluait à 12,6 millions le nombre de grands-parents, dont 2 millions qui sont également arrière-grands-parents et environ 30 000 arrière-arrière-grands-parents (soit cinq générations). Ces chiffres ont vraisemblablement augmenté depuis 10 ans. Ainsi près d'un cinquième de la population française a des petits-enfants ou des arrière-petits-enfants. (Haut Conseil de la Famille – Quelques données statistiques sur les familles et leurs évolutions récentes – version du 10 octobre 2012, p.27. En ligne : http://www.paris.notaires.fr/sites/default/files/donnees_familles_hcf_1010-2.pdf

² « La solidarité mécanique correspond à la solidarité par similitude. Elle renvoie aux sociétés traditionnelles dans lesquelles les individus sont peu différenciés les uns des autres, partagent les mêmes sentiments, obéissent aux mêmes croyances et adhèrent aux mêmes valeurs... La solidarité organique est la forme opposée, celle qui caractérise les sociétés modernes. Ce qui fait le lien social, dans ces sociétés, c'est avant tout l'interdépendance des fonctions, laquelle confère à tous les individus, aussi différents soient-ils les uns des autres, une position sociale précise. Pour Durkheim, la division du travail qu'on observe dans les sociétés modernes n'est pas un obstacle à la solidarité. Au

face au risque de se sentir libérées « de toute dette à l'égard des générations antérieures, peu sensibles au destin des générations futures, et finalement hostiles à l'égard d'une distribution à l'égard des plus défavorisés ». Pour Caradec (2008, p.26) : « La coexistence des générations pose une question essentielle, qui est celle du lien social entre des personnes d'âges différents, dans une société plurigénérationnelle inédite, qui va compter une proportion de plus en plus importante, et encore jamais atteinte, de personnes de plus de 60 ans, de plus de 80 ans, de plus de 100 ans... ».

2. Définition et origine du terme « intergénérationnel » :

L'important rapport de propositions sur « La société intergénérationnelle au service de la famille » (2006, p.15) rappelle que :

« Le premier chercheur ayant travaillé sur la question des générations est Karl Mannheim (1928); il s'interrogeait sur la question de la spécificité des rapports de générations dans une perspective très marquée par sa version marxiste des classes sociales. Les travaux qui suivirent opposèrent souvent divisions par classes et divisions par générations et ce n'est qu'au début des années quatre-vingts que l'on commence à mettre l'accent sur les articulations entre les rapports de générations, au travail, en famille, dans l'environnement, en politique, etc.

Aujourd'hui, tout le monde est à peu près d'accord pour s'appuyer sur trois définitions de la notion de génération.

La première à laquelle on pense spontanément, c'est l'idée de générations familiales liées par la filiation.

La seconde fait référence à l'histoire, l'ensemble des personnes ayant vécu les mêmes faits marquants (on parle de la génération du baby-boom ou de la génération de 1968).

contraire, elle renforce la complémentarité entre les hommes en les obligeant à coopérer. (Paugam, 2007, p.8)

Quant à la troisième, elle est essentiellement employée par les démographes et c'est la notion de cohorte des naissances d'une même année. »

Pour Attias-Donfut & Daveau (o.c. 2004, p.101), si une génération est généralement évaluée à trente ans, « elle peut aussi se réduire à une décennie, quand elle se rapporte aux idées ou aux modes. »

Alors que les liens intergénérationnels existent toujours à l'état naturel, mais qu'on assiste à un affaiblissement des solidarités spontanées et à la crise de l'état-providence, il est souvent question, depuis les années 80 – et surtout depuis les années 90 – de « refaire de l'intergénérationnel » pour « recréer des liens » et « raffermir le tissu social ».

3. Principaux rôles et fonctions des générations :

C'est ce point qui nous retiendra le plus longtemps, parce que c'est lui, surtout, qui peut le mieux rendre compte de notre projet et expliquer ses principaux intérêts. Nous y attachons une grande importance dans l'Association « Vivre Avec », parce que nous avons cherché dès le début à repérer ce qui pouvait faciliter au mieux les liens intergénérationnels entre les étudiants et les personnes âgées, pour faire que le partage de l'habitat soit une expérience de vie positive bénéficiant à chacun.

Pour Attias-Donfut et Daveau (o.c. p.101) : « Le concept de « génération » renvoie à l'une des dimensions essentielles de la vie : le temps qui, pour un individu, est cette durée qui sépare sa naissance de sa mort mais dont la conscience suscite aussi une projection hors de sa propre temporalité vers un passé qu'il n'a pas connu et un avenir qu'il ne connaîtra jamais. » Plus loin (p.109), les auteurs ajoutent : « ... L'interdépendance des générations matérialise en quelque sorte le déroulement du temps. » Or il nous semble important d'insister sur ce premier point : au sein des familles, en particulier, grâce aux échanges entre les générations et le soutien de la mémoire collective, peut s'opérer un travail psychique essentiel, appelé par

Quinodoz (1994) « travail de vieillir »³. Nous ne le limitons pas, comme elle, au seul temps de la vieillesse. Nous l'étendons à toute la vie. Pour nous, vivre c'est vieillir, et vieillir nécessite, à tout âge, un travail permanent qui s'attache à une mise en perspective du passé, du présent et de l'avenir pour assurer la continuité de soi. Tout peut changer – tout change d'ailleurs sans cesse dans la vie – et je peux m'en arranger tant que je me reconnais et suis conforté comme sujet de mes pensées et de mes actions. Pour beaucoup, la famille reste le lieu le plus « commode » pour accompagner ce travail. En elle se découvrent et s'éprouvent les bornes de la vie. En elle s'affrontent, parfois violemment, les mentalités, mais s'échangent aussi les savoir-faire, les manières de dépasser et/ou de contourner les obstacles de la vie, les « rites » (les scénarios possibles) qui permettent de s'orienter dans les moments de coups durs et de grande détresse. Fréquemment, la famille sert encore de mémoire à chacun. Là y sont déposés les secrets de nos origines, les souvenirs effacés de notre enfance, de larges pans de notre histoire, de ce qui forge notre identité et nous raccroche aussi à la Grande Histoire (l'arrière-grand-père qui a fait la seconde guerre mondiale, la grand-mère qui était dans les manifestations de mai 68...).

Pour poursuivre avec les propos d'Attias-Donfut et Daveau, nous pourrions proposer d'énoncer *trois principaux rôles et fonctions des générations* :

3.1. Il appartient à chaque génération d'accomplir un travail de sens ; mais celui-ci ne peut se construire (se co-construire) que dans les échanges avec la mémoire familiale et collective :

³ Pour Danielle Quinodoz, le travail de vieillir « C'est en quelque sorte pouvoir relier les événements de son histoire interne en leur donnant un sens et non les juxtaposer sans aucun lien entre eux », mais ce processus ne concernerait, selon elle que la fin de la vie, la vieillesse.

« Comme la mémoire familiale, la mémoire collective est un système de représentations communes. Elle est constituée d'éléments épars que rassemble et organise le travail du souvenir et de l'oubli. Chaque génération prend ainsi possession de son passé pour lui conférer du sens, se réapproprier l'histoire qui fonde en partie son identité et définit son présent. » (o.c. p.107)

3.2.La transmission entre les générations est un processus majeur et indispensable de la vie et de la survie d'une société :

« Les sociétés se reproduisent et se pérennisent par la formation des générations suivantes et donc par la transmission, ce qui est transmis étant en rapport avec ce qui a été hérité : patrimoine, mais aussi langage(s), religion, valeurs, savoirs. » (o.c. p.108)

3.3.Les échanges entre les générations doivent viser un optimum de réciprocité :

« L'idée de transmission est trop souvent associée à celle de succession, de prolongement temporel, sans idée de rétorsion. Or, la transmission intergénérationnelle implique sinon un contrat synallagmatique du moins un échange » (o.c. pp.108-109)

4. Travail de sens, transmission et réciprocité : comment l'Association « Vivre Avec » tente concrètement de les implémenter autour des effets de la « présence » :

Une « présence », on le sait bien, est toujours plus qu'un simple « être-là » passif et sans effet. Du fait même d'une « présence » - les psycho-sociologues ont pu le démontrer depuis longtemps - l'attention du « co-présent » et son niveau d'activité peuvent se trouver augmentés en l'amenant à veiller davantage à son apparence, à moins se laisser aller, à anticiper les moments d'échange avec l'autre, à commencer par tous ceux qui nourrissent les rythmes du quotidien : le « bonjour » du matin, la préparation et le partage d'un repas... La « présence induit une dynamique structurante qui va pouvoir profiter aux deux cohabitants.

Du côté de la personne âgée, la « présence » de l'étudiant ne profite pas qu'à elle seule. Fréquemment, elle acquiert, progressivement, plus de sens et de densité pour les proches, même si la confiance n'est pas toujours spontanée du fait de toutes les préventions qu'il peut y avoir contre la jeunesse. Ce jeune qui est là, qui peut téléphoner à l'Association « au cas où », que les proches des personnes âgées peuvent éventuellement appeler pour prendre des nouvelles auprès d'un « regard extérieur », alors que l'on se sent un peu inquiet, et surtout « embarrassé » pour en parler directement avec son parent, ce jeune, donc, peut éviter, plus ou moins durablement, que ne s'engage une « spirale infernale » où l'anxiété, la culpabilité, la peur d'être mal jugé... viennent faire le lit de problèmes psychologiques plus graves, qui retentissent inévitablement sur l'ensemble d'un système familial et sur son bien-être au quotidien.

Du côté de l'étudiant, la « présence » de la personne âgée, qui est souvent appréhendée avec un peu d'anxiété, au départ (d'autant que les proches de l'étudiant ont parfois, eux-mêmes, quelques préjugés négatifs vis-à-vis des « vieux »), nécessite un temps de familiarisation et d'habituation. Souvent, ce n'est que peu à peu que se découvrent ses aspects positifs et bénéfiques : le fait d'être attendu et écouté quand on arrive de loin, qu'on n'a pas encore eu le temps de se faire des camarades, qu'on éprouve un fort sentiment de solitude, voire la nostalgie d'un pays parfois très lointain. Savoir que quelqu'un s'inquiète de nous, même si ça peut être ressenti de façon un peu « pesante » parfois et si ça mérite, alors, d'être discuté et « aménagé », est globalement plutôt rassurant, d'autant que certaines personnes âgées savent bien repérer quand le moral de l'étudiant est « en berne », du fait de problèmes dans ses études, de difficultés relationnelles, de problèmes de santé...

Démontrer à chacun les vertus d'une « simple » « présence », c'est aussi faire passer à tous le message que, dans cette expérience, l'étudiant n'a pas d'autre « mission » que celle de se consacrer à ses études tout en assurant, du mieux qu'il peut, la qualité d'un « être-là-ici-et-

maintenant ». Sa fonction peut être de témoigner, non d'aller au-delà en se transformant en acteur de soin et/ou en assumant une quelconque prise en charge de la personne âgée qui l'héberge. Il pourra observer quelques avatars ou flexions dans la qualité de « l'être-là » de la personne âgée : des oublis, une hygiène plus négligée, un retrait, un désintérêt, un moindre investissement pour les objets du monde extérieur... Il n'aura pas d'autre mission que d'en informer, d'abord, les professionnels de l'Association et la famille, qui aviseront alors sur les démarches éventuelles à entreprendre.

L' « être-là-ici-et-maintenant » peut se concrétiser de diverses manières, dans le fait d'être simplement présent dans des horaires convenus avec la personne âgée, dans le fait de partager un programme de télévision ou des repas que l'on aura préparé en commun, à travers un petit coup de main pour les courses ou le jardinage... Mais l'expérience nous a surtout appris que la dynamique positive de la « présence » ne se nouait pas magiquement « comme ça », simplement parce qu'on avait signé une liste d'engagements réciproques. Ce que nous avons appris peu à peu, « sur le tas », c'est :

- i. Qu'il fallait d'abord savoir bien identifier sur quelle(s) dimension(s) nous voulions agir (ici la « présence »). Sachant que cette réflexion, dans le cadre du lien intergénérationnel, n'était pas menée, il nous appartenait déjà de la préciser comme nous venons de le faire succinctement ci-dessus.
- ii. Que nous devions apprendre ensuite à repérer qui pouvait bénéficier véritablement de la dynamique de la « présence », tant du côté des étudiants que de celui des personnes âgées. Ceci nous a amené à élaborer des protocoles d'entretien et des questionnaires pour nous aider à savoir qui devait aller avec qui (cf. annexe 1)
- iii. Qu'il nous fallait imaginer des techniques favorisant la mise en œuvre de la « présence » et les bénéfices qu'elle engageait au niveau du travail de sens, de la

transmission et de la réciprocité. (Mise en place de groupes de parole étudiants et personnes âgées, entretiens réguliers avec chacun des membres d'un binôme...)

- iv. Qu'il nous fallait apprécier si les effets recherchés étaient réellement perçus comme tels des deux côtés (personne âgée et étudiant) (cf. annexe 2)

Avant d'en arriver là, il a fallu passer par des échecs. C'est de façon empirique d'abord, puis en tirant parti de nos erreurs et en nous efforçant à plus de méthode et de rigueur dans la constitution des binômes, que nous sommes arrivés à faire que chacun des membres du binôme puisse tirer bénéfice de la dynamique positive de la « présence ». Mais ceci nous a surtout appris qu'en dehors de la famille et des contextes où les liens intergénérationnels se nouent « naturellement », établir ces liens demandait au minimum :

- De savoir ce qu'impliquait la création de liens intergénérationnels ;
- De savoir sur quelles dimensions on voulait travailler ;
- De savoir comment mettre en œuvre ces dimensions ;
- De recourir à des personnes formées pour accompagner cette mise en œuvre, l'ajuster, la moduler...

5. Autres dimensions possibles et « opérationnalisables » autour du travail de sens, de la transmission et de la réciprocité :

Dans le rapport de la Fondation Roi Baudouin (2006)⁴ on peut trouver quelques dimensions exploitables au niveau des étudiants et des personnes âgées (la quasi-totalité concernant essentiellement les personnes âgées et de jeunes enfants). Citons en deux possibles : l'histoire et le sens de la vie, la culture et l'ouverture d'esprit. Il reste à savoir comment les « opérationnaliser » (c'est-à-dire les rendre concrètement possibles, à l'aide de quels outils, de

⁴ Téléchargeable sur le site : www.kbs-frb.be de la Fondation Roi Baudouin

quelles techniques, dans quelles conditions et avec quels acteurs... ?). En fait, après un inventaire de la littérature disponible, on comprend vite que beaucoup reste à faire dans ce domaine. C'est même d'un vrai constat de carence qu'il s'agit, alors que « faire de l'intergénérationnel » est dans toutes les bouches.

6. Conclusion, propositions et perspectives :

En dehors des contextes familiaux, qu'est-ce que des jeunes gens et des personnes âgées pourraient s'échanger au sein d'un habitat partagé, hormis la « présence » dont il a été question ci-dessus ? D'autant que si l'on se fie à l'enquête TNS-SOFRES, publiée en décembre 2013, 66% des français n'ont pas envie de partager un logement avec une personne d'une autre génération qui ne fait pas partie de leur famille (24% seulement souhaiteraient le faire). Nous croyons ne pouvoir avancer dans ce domaine qu'à 4 conditions :

- ✓ *Eduquer et informer* : il n'y a pas de survie possible d'une société s'il n'y a pas de volonté partagée, à tous les âges de la vie, d'un échange entre les générations qui donne à chacun une identité, une histoire, un sens à son présent. Il n'y a pas non plus de survie possible hors de la société. Elle est notre habitat, celui qui fait suite au ventre qui nous a porté et qui nous enveloppe jusqu'au ventre de la terre. Dans l'habiter se déploie toute une chaîne sémantique, de l'être au penser, qui puise l'essentiel de ses sources dans l'étymologie de l'« habere » latin (qui a produit, entre autres, habitare, habitus, habitudo, habitatio, et habitaculum, soit avoir, tenir, se tenir quelque part, porter un vêtement, être, demeurer, logement, habitacle, demeure, manière d'être, de se comporter et d'agir...). Habiter ressort d'une dynamique subtile des échanges entre le dehors et le dedans, entre l'objet interne et l'objet externe, qui résulte lui-même

d'un jeu complexe d'emboitements réciproques façonnant l'être dans son identité et dans ce qu'il a de plus intime⁵.

- ✓ *Innover, et même « tout réinventer »* : « Le monde a tellement changé – écrit Michel Serres (2013) – que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître... ». C'est le moment de solliciter la créativité, le brainstorming, l'esprit jugaad, la sérendipité... C'est le moment d'inventer des rites et des scénarios, de laisser la place aux artistes pour créer/inventer les images et les façons d'aborder et de vivre le « continent gris »⁶ (la vieillesse, qui représente aujourd'hui un espace de 60 ans, puisqu'on est vieux à 60 ans et que l'horloge humaine est programmée jusqu'à 120 ans !). Les jeunes générations, plus que jamais dans notre histoire, en ont la responsabilité, l'opportunité et les moyens, dans une société « incertaine » (Baudry, 2008)⁷ et en mutation. Pour Langlois et Palard (2008, 4^{ème} de couverture) : « Plus qu'hier, sans doute, et assurément d'une façon différente et inédite, une majorité de jeunes parvient aujourd'hui à se prendre en mains. De la sorte, la génération montante contribue à orienter aussi les projets de sa société d'appartenance, à la fois de façon globale et dans ses différentes dimensions : éducative, culturelle, politique, territoriale,

⁵ Lire, par exemple, Gaston Bachelard (1957) : *La poétique de l'espace*, ou encore Michel Serres (2011) : *Habiter*

⁶ C'est le titre du numéro 37 de la revue *Communications* de l'EHESS, publiée en 1983, portant sur la vieillesse et le vieillissement. Nicole Benoit-Lapierre y écrivait, entre autre (p.1) : « La vieillesse est un continent gris, indécis, voire indicible. » C'est écrit en 1983, mais ça reste totalement d'actualité.

⁷ Dans « Jeunes et projets de société : La conscience de génération en France et au Québec » (Langlois et Palard, 2008), Baudry écrit (p.17), à propos de la jeune génération : « Et il ne suffit pas de dire qu'ils héritent d'une société déboussolée, comme on pourrait s'en alarmer. Leur situation tient, dans un réel inconfort, à du « à la fois ». A la fois des progrès sont acquis, des autonomisations sont possibles, et des régressions sont probables, des contraintes plus dures se font jour. Je proposerai ici une image. Nos carrefours à feu rouge sont remplacés de plus en plus par des ronds-points. L'institution ne me commande plus de m'arrêter et je ne transgresse plus si je passe au feu orange. J'ai à juger de la vitesse des autres et de la probabilité des trajectoires pour me glisser dans un flux ou pour décider de m'arrêter au seuil d'un passage qui n'est plus protégé. Le seuil n'est plus véritablement situé : c'est « moi » qui le situe dans une progression sans repères fixes. C'est dans ma conduite même que je dois trouver *en anticipant*, les repérages qui permettent à mon propre présent d'être probable, de pouvoir, comme l'on dit : « tenir la route ».

religieuse, entrepreneuriale... ». La créativité, en ce qui concerne l'habitat partagé, peut s'alimenter aux expériences déjà tentées, françaises comme européennes (Fondation Roi Baudouin, 2006 – Rapport de propositions, 2006 – Résultats de la conférence de la Présidence slovène (2008) – Ionescu (2012)...), qui donnent aussi une idée des difficultés et des obstacles à surmonter.

- ✓ *Situer précisément le projet dans le cadre de l'économie sociale et solidaire et dans l'évolution de la prise en charge de la dépendance corrélative à l'allongement de l'espérance de vie.* S'il n'y a pas une volonté affichée de créer une synergie entre différents acteurs de l'ESS et de la dépendance, en association avec les familles, et s'il n'y a pas une volonté clairement affichée de se situer dans ce cadre, le projet perdra vite de son originalité. Il sera aussi peu efficace et efficient au niveau des solidarités intergénérationnelles. Pour Tornanova (In Conférence de la Présidence slovène, 2008, p.11) : «Les principes de la solidarité intergénérationnelle doivent aller main dans la main avec les philosophies de la protection sociale et de l'inclusion sociale active fondées sur le partenariat, la coopération et le respect des valeurs et du potentiel de tous les groupes d'âge. ». La théorie de l'Aidance⁸ que nous avons récemment proposée entre dans ce cadre et devrait aussi aider aux liens entre les différents acteurs de l'ESS et ceux de la dépendance. Notre Association « touche » (au sens de faire un relais), tout à la fois, l'ESS, l'aide aux aidants et la dépendance. Elle est de plus en plus souvent un maillon entre le domicile et l'institutionnalisation. Elle pourrait participer à accompagner ce parcours qui commence au domicile, se poursuit en

⁸L'Aidance peut être définie comme « ... un ensemble de transactions complexes – et fréquemment réversibles – entre ceux qui aident et ceux qui sont aidés, transactions fluctuantes et enchâssées dans un monde tout aussi complexe où se croisent, s'opposent, se soutiennent, toutes sortes de représentations, de croyances, de rites (car les rites sont autant de scénarios qu'une culture peut proposer pour aider ceux qui sont « perdus » et en quête de sens), de pratiques politiques, sociales, historiques, psychologiques, médicales, éthiques, écologiques... globalement orientées vers le bien-être ou le mieux-être de chacun. » (Jean Bouisson et Thierry Meneau, In L'Aide aux aidants : à l'aide ! – à paraître, avril 2015)

Ehpad, et pourrait très bien passer par d'autres « seuils », en collaboration avec l'ADGESSA (cf. Karima Durand).

- ✓ *Se donner les moyens de mesurer les étapes du projet pour mieux le piloter, l'ajuster et le réguler.* Il nous semble impossible d'imaginer un projet dans le cadre de l'habitat solidaire intergénérationnel s'il n'est pas supervisé, critiqué, affiné, retravaillé, étudié, régulièrement contrôlé par des personnes d'expérience et des acteurs de terrain reconnus. C'est pourquoi nous croyons important d'installer au sein du projet un **Observatoire de l'innovation intergénérationnelle**. A cette condition, seulement, nous pourrions savoir si notre prétention de « faire de l'intergénérationnel » est à la hauteur de ce que nous espérons⁹.

⁹ Lors d'un échange récent avec l'adjointe au maire de Pessac (Karine Pérès), chargée d'étudier justement des projets d'habitat partagé, il nous a été confirmé, une fois encore, que « ces projets ne marchaient pas » et « qu'ils n'étaient satisfaisants ni pour les personnes âgées, ni pour les étudiants ». Il nous semble périlleux de continuer à abonder dans le sens d'une idée qui est dans l'air du temps, mais qui peut donner lieu à des projets coûteux, inutiles et inefficaces, qui pourraient même aller contre les solidarités intergénérationnelles.

Références bibliographiques

- Attias-Donfut, C. & Daveau, P. (2004). Autour du mot « génération ». *Recherche et Formation*, 45, 101-113.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : PUF.
- Bouisson, J. & Amieva, H. (2015). *L'aide aux aidants : à l'aide !* Paris : In Press (sous presse)
- Caradec, V. (2008). « Jeunes » et « vieux » : les relations intergénérationnelles en question. *Agora débats/jeunesses*, 49 (3), 20-29. DOI : 10.3917/agora.049.0020.
- Durkheim, E. (1930). *De la division du travail social*. Paris : PUF (1893, 1ère édition).
- Enquête TNS-SOFRES. (2013). *Les français et l'intergénérationnel*. Enquête présentée le 17 décembre 2013, à l'occasion de la «3^{ème} rencontre nationale de l'Ircantec», organisée dans le cadre de son mécénat au profit de la solidarité intergénérationnelle.
<http://www.tns-sofres.com/etudes-et-points-de-vue/les-francais-et-lintergenerationnel>
- Fondation Roi Baudouin. (2006). *Où vivre ensemble? Etude de l'habitat à caractère intergénérationnel pour personnes âgées*. Namur : Presses Universitaires de Namur, Belgique.
- Ionescu, I. (2012). Pour le vieillissement actif et la solidarité entre les générations. *Scientific Annals of the 'Al. I. Cuza' University, Iasi. Sociolo*; Vol. 5 Issue 1, p7.
- Langlois, S. & Paulard, J. (2008). *La conscience de génération en France et au Québec*. Québec, Canada : Presses de l'Université de Laval. Collection Rencontres Champlain-Montaigne.
- Mannheim, K. (1928). Das Problem der Generationen. *Zeitschrift für Soziologie*, Jg. 14, Heft 5, Oktober 1985, S. 363-372.

- Paugam, S. (2007). *Repenser la solidarité (L'apport des sciences sociales)*. Paris : PUF
- Quinodoz, D. (1994). Le travail de vieillir. *L'information psychiatrique*, 70 (4), 319-328.
- Rapport de propositions. (2006). *La société intergénérationnelle au service de la famille (Conférence de la famille, 2006)*. Ministère délégué à la Sécurité sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille. Délégation interministérielle à la famille.

<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/064000403/0000.pdf>
- Résultats de la conférence de la Présidence slovène (2008). *La solidarité intergénérationnelle pour la cohésion et la viabilité des sociétés*. Brdo, Slovénie, 28-29 avril 2008.

www.age-platform.eu/images/stories/EN/Solidarity-FR.pdf
- Serres, M. (2011). *Habiter*. Paris : Le Pommier.
- Serres, M. (2013). *Petite poucette*. Paris : éditions de Noyelle.